

Le Patriote Français.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

IMMIGRATION

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

COLONISATION

BUREAU
DU JOURNAL,
rue de las Camaras, N° 148.

Le PATRIOTE paraît provisoirement trois fois la semaine, le DIMANCHE, le MERCREDI et le VENDREDI. Il est placé sous la direction de M. ARSENE ISABELLE, négociant, rédacteur en chef. On souscrit au bureau du journal. Les lettres et avis doivent être adressés, comme par le passé à M. H. REYNAUD, propriétaire gérant.

PRIX
DE L'ABONNEMENT
2 PATACONS par mois.

Avis.

L'imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS est actuellement, rue de las Camaras, N° 148 au premier.

EUROPE.

FRANCE.

ASSEMBLÉE NATIONALE LÉGISLATIVE.

SEANCE DU 26 MARS.

M. le président. — Le règlement ne met pas de limite à l'exercice du droit d'initiative parlementaire; cependant, il peut être présenté telle proposition qui, par sa forme, son caractère, son excentricité, implique la responsabilité du président et ne lui permet pas de prendre sur lui de la faire imprimer. (Mouvement.)
Je ne prends rien sur moi, j'avertis l'Assemblée.

Une proposition a été faite; si l'auteur veut encore la retirer, il n'en sera plus question.

Plusieurs voix. — Il n'est pas ici.

M. le président. — Si la proposition n'est pas retirée, j'avertis l'Assemblée que je la crois inconstitutionnelle dans la forme et au fond. (Interruption.)

Quelques voix. — La question préalable!

Autres voix. — Lisez! lisez!

M. le président communique la proposition à M. le ministre de l'instruction publique.

Plusieurs voix. — Lisez! lisez à l'Assemblée. Nous ne pouvons pas juger si nous ne connaissons pas.

MM. Crémieux et de Parieu se présentent en même temps à la tribune; M. Crémieux cède la parole à M. le ministre. Une vive agitation règne dans l'Assemblée.

M. de Parieu, ministre de la justice. M. le président de l'Assemblée a fait appel à une manifestation de l'Assemblée en disant qu'il a entre les mains une proposition inconstitutionnelle. Eh bien! énoncer ce fait, c'est alarmer le pays, c'est augmenter le trouble qui existe déjà dans les transactions depuis quelque temps.

Il y a un inconvénient des plus graves à laisser le pays pendant 24 heures sous une impression alarmante. Nous vous demandons d'autoriser M. le président à déclarer cette proposition comme non avenue. (Longue agitation — Cris nombreux: Non! non!)

M. Crémieux. — Le sentiment qui vient d'être exprimé par M. le ministre et par M. le président est assurément très-louable, mais la question ne peut pas être dans l'expression de ce sentiment.

Un de nos collègues a présenté une proposition; un grand nombre de nos collègues la connaissent.

En vérité, il semble que les destinées de la France soient à la merci d'un homme, quel qu'il soit. Non, messieurs. Une proposition a été faite, qu'on nous la lise, quand on l'aura lue, nous saurons ce que nous aurons à en faire.

A gauche. — Lisez! lisez!

M. le Président. — Je consulte l'Assemblée sur la question de savoir si elle ordonne la lecture.

La lecture est ordonnée.

M. le Président. — La proposition est de M. Henri de Larochejaquelein, député du Morbihan; elle est datée du 26 mars 1850. La voici:

« Art. 1er. La nation sera consultée sur la forme du gouvernement qu'elle veut constituer définitivement. A cet effet, le premier dimanche du mois de juin 1850, il sera procédé au vote général, dans la forme prescrite

pour l'élection du président, en se conformant aux dispositions nouvelles sur les circonscriptions électorales.

« Art. 2. Chaque électeur déposera un bulletin sur lequel sera inscrit l'un des mots: République ou Monarchie.

« Art. 3. Si la majorité est acquise à la République, ce résultat sera proclamé à la tribune de l'Assemblée législative par le président de la République.

« Art. 4. Si la majorité est acquise à la monarchie, le résultat sera proclamé par le président de l'Assemblée législative.

« Dans ce cas seulement, il sera procédé, le premier dimanche du mois de juillet 1850, par le suffrage universel, à la nomination d'une Assemblée constituante chargée des pleins pouvoirs de la nation.

« Art. 5. Le président de la République conservera le pouvoir exécutif jusqu'au jour de la Constitution définitive de l'Assemblée constituante.»

Voix nombreuses. — La question préalable! la question préalable!

M. Léo de Laborde se dirige vivement vers la tribune.

Pendant son trajet, la question préalable est mise aux voix et adoptée.

M. le président. — Qui est ce qui se lève contre? Personne?

M. Léo de Laborde, debout dans l'hémicycle, semble protester en levant la main.

La gauche en masse. — Vive la République! vive la République!

La séance est levée à 6 heures 1/4, au milieu d'une vive agitation.

(La Semaine)

MONTEVIDEO.

4 JUILLET 1850.

BRAVO! TROIS FOIS BRAVO!
VIVE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE!

La démocratie a de nouveau triomphé en France. La République vivra et grandira; les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle; elle continuera à vaincre ses ennemis avec calme, mais avec l'énergie que donne au PROLETARIAT le sentiment de sa force irrésistible.

EUGÈNE SUE, le candidat socialiste, l'a emporté sur ses rivaux politiques. Il mérite ce triomphe.

EUGÈNE SUE, qui a si bien peint les plaies sociales dans les *Mystères de Paris*, dans le *Juif-Errant*, dans *Martin ou l'Enfant Trouvé*, dans les *Sept Péchés Capitales*, méritait l'honneur d'être appelé à travailler de concert avec les autres vrais Représentants du peuple, à la reconstruction de ce frêle édifice bourgeois, bâti à l'entreprise sous l'empire, la restauration et la charte-vérité, sur les débris du château féodal.

EUGÈNE SUE, qui en résumant en quelques pages, dans son *Berger de Kravan*, la science profonde et vraie des Perreymond (1) et de Pierre Leroux (2), nous a révélé cet affligeant mystère, ce fait constaté, avéré, irrécusable et accusateur, à savoir:

Qu'il y a en FRANCE, au milieu du XIX^{me} siècle, TRENTÉ MILLIONS DE PROLÉTAIRES... dont DIX NEUF MILLIONS, au moins, végètent dans le DENUMENT, la MISÈRE ou la PAUVRETE!

Eugène Sue, disons nous, était infiniment plus apte

(1) *Bilan de la France.*
(2) *De la Ploutocratie.*

qu'un M. Leclerc (qui ne connaît le Proletariat que pour l'avoir combattu sur les barricades de Paris), à occuper une place dans l'Assemblée Nationale Législative, où repose quoiqu'on en dise, le Palladium des libertés Françaises.

Que le proletariat continue à faire preuve du même discernement, et surtout de la même modération, et nous pourrions redire, avec un noble orgueil, sur ces plages lointaines:

« Reine du monde! ô France! ô ma Patrie!
« Relève, enfin, ton front cicatrisé!... »

NOUVELLES D'EUROPE.

Le vapeur anglais *Rifeman*, parti de Rio Janeiro le 22 juin et entré hier dans notre port a apporté la correspondance et les journaux du packet anglais *Petrel*. On a par cette voie des nouvelles de Paris jusqu'au 7 mai, et de Londres jusqu'au 8 du même mois. Nous allons donner le résumé des plus notables.

L'élection du département de la Seine, pour le remplacement de M. Vidal, qui avait comme on l'a vu dans notre dernier numéro, opté pour le département du Haut-Rhin, a occasionné une nouvelle déroute des légitimistes, des orléanistes et des bonapartistes, coalisés contre la démocratie. M. Eugène Sue, candidat socialiste ou démocrate, a été élu par 127,812 suffrages. M. Leclerc, candidat soi-disant modéré, proposé par le président et agréé par la coalition, n'a obtenu que 119,726 votes, 80,000 électeurs se sont abstenus.

Ce résultat fort significatif a consterné la coalition. Le Président de la République fit appeler immédiatement à l'Élysée, MM. Thiers, Molé, Montalambert, ainsi que les généraux St. Priest et Grammont: il eut avec eux une conférence qui dura depuis 7 heures du soir, du 29, jusqu'à 2 heures du matin, du 30. Le bruit se répandit aussitôt qu'il y aurait une modification du ministère, mais le 3, il n'en était déjà plus question: la première frayeur était passée et l'on disait que le président avait d'autres projets. On assurait que le gouvernement voulait obtenir de l'Assemblée deux mesures essentielles pour l'exécution de ses desseins: — la réforme de la Loi électorale et celle de la Constitution dans les articles relatifs à la durée de la présidence et à celle du mandat de l'Assemblée nationale. — La première de ces mesures fut présentée le 2 mai, et le même jour on nomma la commission chargée de l'examiner et de faire son rapport à l'Assemblée.

D'après cet imprudent projet, 3,500 000 citoyens perdraient le droit de voter et par conséquent de se faire représenter dans l'Assemblée Législative! La commission chargée de l'étudier s'est réunie le 3 mai et elle devait présenter son rapport le 8. Le ministère a du invoquer le cas d'urgence pour entamer de suite la discussion.

Le second projet n'avait pas encore été présenté, lors du départ du packet; mais on ne doutait pas qu'il ne le fût bien tôt, et l'on craignait beaucoup que l'adoption de l'une ou l'autre de ces imprudentes mesures, ne devint le signal d'une formidable insurrection dans la capitale.

La première, surtout, était regardée comme un événement de la plus haute gravité; elle avait produit une agitation extraordinaire parmi les travailleurs. Le parti républicain modéré de l'Assemblée nationale paraissait décidé à soutenir la Constitution. On assurait que M. Odilon-Barrot avait déclaré qu'il s'opposerait à la nouvelle loi électorale, et cette circonstance paraissait avoir produit une vive sensation sur l'esprit du président de la République.

M. Dopin, président de l'Assemblée, avait demandé un congé de 15 jours et s'était éloigné de Paris pour ne pas présider à la discussion d'une loi qui lui inspirait une crainte sérieuse.

Le général Changarnier avait réuni le 3, les généraux de division et de brigade, les colonels des régiments et autres officiers supérieurs, pour leur communiquer ses plans; et il leur avait donné les instructions nécessaires pour le cas où l'insurrection éclaterait.

Malgré que la crise parût imminente et que le gouvernement se montrât disposé à ne rien épargner pour vaincre l'insurrection, Paris était encore tranquille le 7 mai. Un grand nombre d'étrangers avait afflué dans ses murs avec le retour de la belle saison et contribuait à faire prospérer le commerce parisien.

Les fons du 5 pour cent étaient cotés, le 7, à 88 fr.; ceux du 3 p. s à 54, 70, et les actions de la banque à 2070 fr.

En Angleterre, une simple question d'intérêt local avait fait couler la vie au ministère actuel: il était resté avec une minorité de 15 voix dans la chambre des communes, et l'on pensait qu'il ne se soutiendrait pas longtemps.

Le Times du 8 mai annonce que lord John Russell devait présenter, le 13 du même mois, à la chambre des communes, un projet de loi pour l'abolition de la charge de vice-roi d'Irlande. Le bruit courait qu'après l'approbation et la sanction de cette loi, il y aurait une modification ministérielle; que Sir James Graham et quelques uns de ses amis feraient partie du nouveau cabinet, et que lord Palmerston aurait pour successeur le comte de Clarendon, vice-roi d'Irlande, dont les fonctions étaient sur le point d'expirer.

La reine Victoria a mis au monde, le 1er mai, un nouveau rejeton de la couronne auquel on a donné le nom d'Arthur, en l'honneur du duc de Wellington dont le jour anniversaire de la naissance a coïncidé avec celui du petit prince.

A la date du 23 avril, les affaires de Grèce restaient dans le statu quo; on craignait une nouvelle rupture, ce qui ne s'accorde guère avec les nouvelles d'arrangement précédemment données par le correspondant du *Jornal do Commercio* de Rio de Janeiro.

L'Espagne jouissait d'une parfaite tranquillité à la date du 1er mai.

Il en était de même à Rome, depuis le retour du Pape; mais le gouvernement était fort embarrassé dans ses finances, par suite du refus qu'a fait le banquier Rothschild de négocier la seconde partie de l'emprunt pontifical.

En Allemagne, le parlement d'Erfurt a été fermé et l'on pense généralement qu'il ne se rouvrira pas. Quelques lettres dignes de foi annoncent qu'une convocation des princes de la ligue avait eu lieu pour le 7 mai, et que le gouvernement prussien allait protester contre la décision prise par l'Autriche, de donner au congrès qui se réunit à Francfort, le titre d'Assemblée Fédérale; par la raison que l'Autriche tendrait à faire revivre, par cette voie arbitraire, son ancien droit de chef de la Confédération Germanique. Néanmoins, l'opinion générale était que les deux puissances finiraient par tomber d'accord.

Nous donnerons successivement d'autres nouvelles intéressantes que contiennent le *Constitutionnel* et la *Semaine*, mais qui ne vont que jusqu'au 2 mai. Celles qui précèdent sont extraites du *Comercio del Plata* et de notre correspondance.

Voici l'extrait d'une lettre de France, qu'on a eu la bonté de nous communiquer :

Paris, 19 avril 1850.

« J'ai eu des nouvelles de la Plata par quelques uns de nos compatriotes qui sont revenus en France et qui me peignent sous des couleurs bien sombres la triste position des Français. Hélas, un peu d'énergie et de bon vouloir de notre gouvernement l'aurait changé si facilement. Mais non, il faut dans toutes les circonstances que notre pays se laisse à la remorque de l'Amérique; nos compatriotes ont été victimes, pour toutes les spoliations qu'il leur a fait subir, et dont l'indemnité s'élèverait à gletterre, au grand profit de cette funeste alliée, au préjudice de nos intérêts et de notre dignité.

« On nous conteste le droit de tirer vengeance d'un dictateur barbare, pour toutes les atrocités dont nos

plusieurs millions, tandis que l'Angleterre, à la face de l'Europe, détruit la marine et le commerce d'un Etat faible, mais établi sous la protection de la France et de la Russie, et cela pour obtenir la réparation de quelques pertes éprouvées par des anglais, — et dont la valeur, réglée avec équité, ne s'élèverait guère à plus de cent mille francs !

« Sous des prétextes tout aussi futiles, leur flotte se présente devant Lisbonne, parce que le ministère de la reine de Portugal ne plait pas à lord Palmerston.

« Naples et la Toscane sont aussi menacés par elle. « L'Europe entière est dominée par la crainte des révolutions que la guerre pourrait faire éclater; ses armées, occupées à faire la police des peuples, à les faire rentrer dans le devoir, ne peuvent plus être tournées contre les entreprises de l'Angleterre. Lord Palmerston profite de ces honteuses dispositions des gouvernements européens, avec une rare audace, une insigne perfidie pour étendre partout la domination de l'Angleterre.

« Cependant un parti puissant s'élève dans le parlement de la Grande Bretagne, contre cette politique, plus digne d'un chef de pirates que du premier ministre d'une grande nation, et je reçois à l'instant une lettre de Londres qui m'annonce qu'une discussion sérieuse se prépare, dans laquelle les affaires de la PLATA joueront le principal rôle.

« D'un autre côté, une crise paraît imminente en France, comme on devait s'y attendre; les partis qui forment la majorité conservatrice commencent à se diviser. L'accord n'est plus aussi parfait entre le Président et l'Assemblée. Quelle que soit l'issue de cette lutte, le pouvoir qui surgira ne pourra se maintenir qu'en relevant LE DRAPEAU de LA FRANCE, que M. Bonaparte a laissé tomber bien bas.

« Il faut donc, mes chers amis, redoubler d'énergie, de patience et de persévérance et ne pas prêter la main à l'un des actes les plus honteux, peut-être, de notre diplomatie. — Comptez toujours sur l'Assemblée Nationale; elle ne voudra jamais ratifier des conditions contraires aux intérêts et à l'honneur de la Nation, et qui seraient d'ailleurs la violation flagrante des promesses solennelles faites par les ministres pour arracher le vote de confiance qu'elle a eu la faiblesse d'accorder.

« J'espère que l'Union de toutes les populations de l'Amérique du Sud mettra un terme aux prétentions ambitieuses du dictateur argentin; que ces Etats et notamment la République Orientale recouvreront leur indépendance et leur tranquillité, avec ou sans la France. Mais dans ce dernier cas, notre pays aurait perdu une belle occasion d'exercer une noble et utile influence dans cette guerre sainte.

« On m'assure, toutefois, que la Légation Française à Rio de Janeiro a reçu des instructions de la plus grande importance pour vous.

L'honorable M. Le Long n'est pas à Paris, en ce moment, mais nous l'attendons au premier jour pour soutenir ensemble notre belle cause auprès des ministres, des Représentants et des journalistes. Son noble dévouement ne vous fera pas défaut. Dites bien à tous nos compatriotes que leur infatigable délégué, malgré la gêne qu'il éprouve, ne faiblira pas dans ce moment suprême.»

NOUVELLES DE BUENOS AYRES.

On attendait avec une grande impatience le retour du packet anglais SPIDER; il est arrivé hier à midi, mais il ne nous a apporté rien de positif sur l'état de la négociation.

On disait seulement que l'amiral Le Prédour quitterait aujourd'hui Buenos Ayres pour se rendre au Buceo, accompagné de toutes les personnes attachées à la mission.

MOUSTIQUES.

DE LA PLATA.

On assure que Rosas voulant donner à l'honorable M. Southern une fiche de consolation pour avoir procédé à sa réception officielle à une heure indue, fit appeler à minuit l'honorable M. Le Prédour, qui s'empressa de s'habiller en toute hâte pour se rendre à la quinta de Palermo, située à trois quarts de lieu de la ville. Mais, oh! désappointement diplomatique! l'aimable dictateur ne voulait que passer un moment agréable, en offrant au négociateur armé d'une des plus fortes puissances de l'Europe, un maté cimarron, c'est à dire, un thé américain sans sucre!

Les désaveux et les intrigans de Montevideo disent encore que Rosas ayant péché, au mois d'avril dernier, en présence de M. Le Prédour, un magnifique poisson, connu dans le pays sous le nom de Bagré, l'aimable Manuela s'en était emparé pour le porter au cuisinier de Palermo; mais que notre excellent amiral, en vrai

chevalier français de l'ancien temps ne voulant pas permettre que la fille du Grand Américain, Héros du Désert, etc., souillât sa blanche main de cet ignoble produit du limon de la Plata, lui fit une douce violence en s'emparant à son tour, et que le rusé Dictateur ayant pris les devans avec ses filets victorieux, fit sortir toute la valetaille de Palermo pour être témoin de son triomphe. — Coup de théâtre, chœurs d'allégresse, rires homériques, rien n'y manqua (dit-on); car nous n'y étions pas, Dieu merci!

Cette divertissante anecdote nous rappelle celle de M. J. H. Mandeville, esquire, ministre plénipotentiaire de la Grande Bretagne, plant galamment du maître dans l'antichambre de doña Manuelita.

Un homme perdu de Montevideo ayant manifesté son étonnement de ce que le vapeur le *Prony* n'eût pas été choisi de préférence, pour porter en France l'importante nouvelle de l'heureux dénouement de la négociation armée, un *Buzile* politique lui répondit gravement que M. Le Prédour avait fait preuve d'un tact exquis en choisissant LA TRIOMPHANTE. — Soit, répondit le manant, c'est un moyen ingénieux de satisfaire tous les amour-propres et Rosas ne manquera pas d'en remercier l'amiral.

Un autre malotru de Montevideo ayant eu l'impertinence de demander pourquoi, après six mois d'embarquement, les troupes françaises ne venaient prendre à terre leurs quartiers d'hiver, un homme plus mal pensant lui répondit: apprenez iroquois, qu'il ne suffit pas que la France ait obtenu de Rosas le prix de douze années de sacrifices, il faut encore, et plus que jamais, l'accessit d'Oribe.

Il y a aujourd'hui six mois que M. Rouher, garde des sceaux, parlant au nom des membres du gouvernement, prit l'engagement de présenter à l'Assemblée Nationale dans ce délai extrême, un projet de résolution de la question de la Plata. — M. Le Prédour est, néanmoins, toujours à Buenos Ayres, et comme le célèbre Ma brough, « on n'sait quand il viendra. » (bis).



M A R I N E.



ENTREE DU 1er JUILLET.

Nouvelle Orleans, en destination de Californie, pailebot américain Jona, de 142 tonneaux, capitaine Leetch, à ordre, en relache avec 52700 pieds planches de pin, 34000 petites planches, 50 barils graisse de porc, 24 idem clous.

Sainte Cathalina, le 22 juin, brick danois Triton, de 121 tonneaux, capitaine Dall, à Nebel, avec 500 alquières pistaches, 396 idem fèves, 60 idem pommes de terre, 1200 idem farine de manioc, 1100 idem maïs, 100 idem riz, 8000 oranges, 20000 buches et 3500 œufs.

Bordeaux, le 28 mars, du Cap Verd le 16 mai, brick français Ajax, de 116 tonneaux, capitaine Cussan, à Esbens et Comp., avec 52 caisses fruits à l'eau de vie 60 idem en conserves 30 idem kirch 23 barils esprit de vin 243 caisses vin 1 ballot et 1 baril café 4 pots et une caisse conserves 1 caisse parfumerie 45 idem absinthe 2 idem vermouth 1 idem chapeaux 2 tabac 1 ballot bouchons 311 barriques vin 1 caisse huile 1 idem porcelaine 36 idem marchandises 5 barriques vin blanc 30 demies id, 2 caisses viande salée 1 idem moutarde 1 pipe esprit 1 caisse liqueurs 2 papiers vaisselle 40 c. can de vie.

Rio Grande, le 28 du passé, brick sarde Rocca, de 192 tonneaux, capitaine Capello, à ordre, avec 70 têtes bœuf 60 moutons.

Sortie du 2.

Rio Grande, goelette française Duchesse Anne.

Pernambuco y ports du sud, trois mats danois Orion.

Buenos Ayres, vapeur de S. M. B. Rifeman.

Prets à Partir.

Californie, brick russe "Maria." Ports du Brésil, goelette hambourgeoise Johanna Carolina.

Santa Cathalina, pailebot brésilien Sincero. Saint Thomas et Antilles, barque française de Rouen, par Pedemonte.

Avis Divers.

—
AVIS
Aux Dames,

On vend des bouquets en plume d'oiseaux à bon marché, dans la rue de los Camaras, à la Platerie à côté de l'ancienne Pharmacie connue de l'Anglais, 103.

—
AVIS.

On désire trouver un propriétaire d'hotel ou de café qui puisse disposer de CINQ-CENTS PATACONS, pour lui proposer une affaire avantageuse.

S'adresser rue de SAN JOSE n° 38, dans la nouvelle ville, jusqu'à 11 heures du matin.

—
EN VENTE:

Chez les libraires et à l'imprimerie française, —rue du 25 Mai :

EMIGRATION ET COLONISATION

DANS

LA PROVINCE BRÉSILIENNE DE RIO GRANDE DU SUD, LA RÉPUBLIQUE ORIENTALE DE L'URUGUAY ET TOUT LE BASSIN DE LA PLATA.

Une Brochure in-8°

par

M. ARSENE ISABELLE.

Ancien Chancelier du Consulat Général de France, auteur du

VOYAGE A BUENOS-AYRES ET A PORTO-ALEGRE, de notes commerciales et de plusieurs autres écrits sur Montevideo.

PRIX

Un Patacon:

maison à louer,

Ayant 4 grandes pièces, une grande cour, cuisine etc, à un prix très modéré, cette maison est très aérée et très sèche. S'adresser à l'imprimerie du Patriote, rue Perez Castellanos N° 162.

—
RELIGION SIN FANATISMO.

En esta tipografía, en la plaza de la matriz esquina de don Juan Sardá, en la calle 18 de Julio num. 98 se trueca el "Viage moderno à Jerusalem," por el padre doctor Ildefonso Vernet, al modico precio de 400 reis.

—
Chambres Garnies

A LOUER.

Au jour et au mois. S'adresser à M. Auguste, ancien cuisinier de l'hospital, rue de Ituzaingo, n° 142.

Il previent aussi qu'il a un depot de meubles à vendre.

Choucroute

Première qualité à 4 vintins la livre chez M. Bonhomme, à l'enseigne du Trocadero, sur la place au commencement de la rue des 33 près du mole.

Catalogue

DES LIVRES FRANÇAIS, RELIÉS,
EN VENTE A DES PRIX MODERES,
Rue de las Camaras, Nos. 41 et 43.

—
OUVRAGES AVEC GRAVURES (Grand format).

Esquisses historiques des différentes corps de l'armée française, par M. Ambert, avec gravures. in-f° 1 v.

Nouvel atlas du royaume de France, par M. Perrot. 2 v.

Paris-Orléans, album, par M. Barthelmy. 1.
Métamorphoses d'Ovide, par M. Villanave, avec 144 gravures. in-4° 1 v.
Le siècle de Napoleon, par M. Philippot eaux: 1

LITERATURE.

De l'Instruction publique en France, in-18, par M. De Girardin 1 v.
Galerie Morale par M. Ségur 1 v.
Memoires ou souvenirs par id. 2 v.
Histoire Romaine par id. 2 v.
id. du bas Empire par id. 2 v.
id. Ancienne par id. 2 v.
id. des Ages héroïques par M. Delandine 1 v.
id. de la Terreur par id. 1 v.
id. de l'Empire par id. 1 v.
id. de la Gaule par id. 1 v.
id. de la Renaissance sociale par id. 1 y.
id. des Conjurations par id. 1 v.
id. de la Restauration par id. 1 v.
id. du Consulat par id. 1 v.
id. du Christianisme sous la Tente par id. 1 v.
id. de la Révolution in-18 par id. 1 v.
id. des Guerres d'Invasion par id. 1 v.
id. Le Moniteur des Dates par id. 1 v.

—
Hôtel de la marine

RUE VINGT CINC MAI, N° 51.

Cet établissement se recommande par la perfection de tout ce qu'on y sert journellement.

M. Guillot son directeur, qui a été cuisinier de plusieurs notabilités, s'empresse toujours de mériter la confiance des personnes qui voudront bien l'honorer de leurs patronage.

Il se charge aussi des commandes en ville et des diners les plus distingués

Dans la même maison, on loue des appartements commodes et très agréablement situés, on assure les personnes qui les loueront, de soius assidus.

MONTEVIDEO

UNE NOUVELLE TROIE.

Gratis.

1^o Une belle pendule représentant l'Archevêque de Paris mort sur les barricades.

2^o Une pendule, Jeanne d'Arc au siège d'Orléans.

3^o Dito dito le soldat laboureur.

4^o Dito dito Renaissance.

5^o Une belle lampe modérateur.

Un de ces cinq articles sera donné au choix à tout souscripteur

A un exemplaire de la Revolution de 1848, par Leonard Gallois, l'ouvrage se composera de 4 beaux volumes ou 36 livraisons, ornées chacune d'un superbe portrait en pied grave sur acier.

ON SOUSCRIT :

Chez Edouard Maricot, rue du 25 Mai n^o 169.

MM. les Souscripteurs sont prevenus que les vingt premières livraisons sont arrivées et que les échantillons de prime se trouvent à l'adresse ci-dessus, où ils pourront venir faire leur choix.

Montevideo, le 17 avril 1850.

E. MARICOT.

CHANGEMENT DE DOMICILE**Cochet,**

Fabricant de billards, de Paris;

Récemment arrive de France, il a l'honneur de prévenir le public qu'il a rapporté un assortiment complet de billards et tous les accessoires qui en dependent, tels que billes, procedes, marques, bleu, &c. &c. Il tient également un assortiment de bandes elastiques, métalliques, caoutchouc, lisières et autres de nouvelle invention: Il se charge de la réparation et de la confection des billards, on trouvera

chez lui tout ce qu'il ya de plus moderne en ce genre.

Rue de Soriano, au coin de la rue de la ciudadela, la deuxième rue à droite en sortant du marche principal, près les arcades de la passive.

Guill. me Darrouzain

Medecin français, membre de l'Institut Homœopathique de Paris, un des plus anciens homœopathes du Bresil où il a propagé cette doctrine dans plusieurs provinces de cette empire depuis 1842, bien connu à Montevideo par les cures qu'il a opérées depuis 1846, donne des consultations tous les jours de 7 heures du matin jusqu'à 10, et de 1 à 3 heures de l'après midi; rue de Buenos Ayres, n. 182, au premier. Il traite, spécialement, les personnes atteintes de syphilis, rhumatisme, maux d'yeux, etc. etc

RUE DU 25 MAI, N^o 264.

A louer,

Rue 25 mai n^o 298, plusieurs beaux appartemens, au 1^{er}, ayant un beau balcon.

S'adresser à ladite maison.

AVIS,

Le soussigné a l'honneur de prévenir la classe ouvrière qu'à dater du 1^{er} Juin prochain il ouvrira depuis 6 heures du soir jusqu'à 8 un cours de français, d'arithmétique, et de dessin lineaire

Les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance, auront lieu d'être satisfaites, des soins assidus qui leur seront prodigués, et surtout de la modicité du prix, eu égard aux circonstances fâcheuses où l'on se trouve.

S'adresser rue du 25 de Mai n^o 394.

PUYFOURCAT,

L A V I T**BOTTIER FRANÇAIS.**

A l'honneur de prévenir le public qu'il vient de s'établir nouvellement à Montevideo.

Il fait tout genre de chaussure à la mode et pour se faire connaître fera les bottes de huit piastres à 5 1/2 au comptant. Ceux qui l'honoreront de leur confiance auront lieu d'en être satisfait.—Rue du Rincon, n^o 87, en face de la confiserie.

M. Delauney, pro-

fesseur de danse, a l'honneur d'annoncer au public qu'il vient d'établir un cours de huit à dix heures du soir et un autre de dix heures à minuit, dans lesquels il apprendra tout genre de danse; de plus il se compromet en six leçons particulières de mettre au courant pour n'importe quelle danse que ce soit; la salle des cours vient d'être restaurée et bien décorée. Il offre également de donner des leçons dans les pensionnats et maisons particulières. Les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance, pourront s'adresser Café de Paris, pour convenir de l'heure et des prix qui seront on ne peut plus modiques.

Auguste Rivet,

Coiffeur a l'honneur de prévenir l'honorable public qu'il vient de recevoir par la «Ville de Rouen» un bel assortiment de gants de chevreau, castor et cachemir à cordon et bracelet gomme elastique assortis de toute couleur; l'on y trouvera un très beau choix de cravates de toutes couleurs assorties, et tout ce qu'il y a de plus nouveau.

Imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS, rue de las Camaras, n^o 148.

MONTEVIDEO

OU

UNE NOUVELLE TROIE.

PAR

Alexandre Dumas.

MONTEVIDEO

IMPRIMERIE DU PATRIOTE FRANÇAIS.

1850.

MONTEVIDEO

AUX

HEROÏQUES DEFENSEURS
DE MONTEVIDEO.

ALEXANDRE DUMAS.